

Orléans

Culte du 19 juillet 2020

2 Rois 20,1-11

La semaine dernière, nous nous intéressions à la guérison par Jésus d'une femme anonyme que la maladie tenait courbée depuis 18 ans... **Aujourd'hui, le personnage principal du récit que nous venons d'entendre est tout sauf anonyme : c'est le roi en personne, Ézéchias, le souverain du petit royaume de Juda, qui est « malade à en mourir ».** Face à la maladie, face à la mort, nous sommes tous égaux ; hommes ou femmes, anonymes ou célèbres, jeunes ou vieux, quand la maladie s'invite dans notre vie, nous faisons face aux mêmes questions, aux mêmes angoisses, aux mêmes émotions.

Pourtant, dans le récit qui nous occupe ce matin, le fait qu'Ezéchias soit roi n'est pas anodin ; et ce serait, je crois, passer à côté du texte que de considérer cette histoire de guérison pour elle-même, sans la replacer dans le contexte que connaît le royaume de Juda. Car ce n'est pas seulement le roi qui est malade : le pays lui-même est à l'agonie. Quelques années plus tôt, Salmanasar, le roi de la puissante Assyrie, a mis le siège devant Samarie et s'en est emparé. Le royaume du nord n'est plus, ses habitants ont été déportés et ses villes détruites. Et la pression s'exerce aussi sur le royaume du sud, dont Ezéchias est roi : en 701 avant notre ère, 46 villes fortifiées de Juda sont prises par Sennakérib, le successeur de Salmanasar, et Ezéchias doit accepter un lourd tribut en échange de sa liberté et de celle de son peuple. Malgré cela, quelques années plus tard, Sennakérib vient assiéger Jérusalem ; au pied des remparts, ses émissaires narguent le roi et le provoquent...

Oui, le petit royaume de Juda est malade, ses jours semblent comptés, et rien ne semble pouvoir arrêter l'orgueil conquérant du roi d'Assyrie... **Ce ne sont pas seulement les hommes qui sont malades, les sociétés aussi peuvent l'être, nous le savons, nous le sentons peut-être tout particulièrement en ce moment... Et le Seigneur, le Dieu d'Israël, le Dieu de Jésus Christ, celui que l'on voit dans la Bible relever les malades et leur rendre la santé, peut-il aussi guérir un pays, une nation, un continent ?**

Pour tenter de répondre à cette question, regardons comment le Seigneur s'y prend avec Ézéchias, comment il agit lorsque le roi malade fait appel à lui. De la manière de faire du Seigneur, j'ai relevé cinq caractéristiques, cinq moments. D'abord, il est très frappant de voir que le roi n'est pas épargné par la maladie ; le début du texte est même assez dur ! Par la bouche du prophète Esaïe, le Seigneur annonce au roi qu'il va mourir, et qu'il ferait bien de mettre en ordre ses affaires. Ézéchias est pourtant un roi hors du commun ; de lui, le récit dit qu'il « fit ce qui est droit aux yeux du Seigneur, exactement comme David son père ». Vraiment, Ézéchias sort du lot, puisque l'auteur du second livre des Rois affirme qu' « après lui, il n'y eut pas de roi comme lui parmi tous les rois de Juda », et qu' « il n'y en avait pas eu de semblable non plus parmi ceux qui l'avaient précédé ». **Pour autant, il n'est pas épargné : la foi n'est pas une assurance tous risques !**

De la même manière, le petit royaume de Juda n'est pas à l'abri des envahisseurs. Inutile d'espérer mettre sous cloche ce royaume qui se réclame du Dieu d'Israël : il est soumis aux mêmes pressions, aux mêmes convoitises, aux mêmes tensions que ses voisins.

Les crises, chers amis, font partie de la vie ordinaire d'une nation, et il n'est nul besoin de s'affoler lorsqu'elles surviennent.

Mais voilà : Ézéchiass est un homme de prière ; c'est même là sa force principale. A l'annonce par le prophète de sa mort prochaine, il tourne son visage contre le mur et implore le Seigneur. Ézéchiass prie, comme il a prié lorsque Sennakérib le narguait au pied des murailles de Jérusalem. **Il prie, et le Seigneur entend, et c'est là le second temps de son intervention.** Esaïe n'a pas le temps de sortir du palais que déjà, le Seigneur lui ordonne de faire demi-tour. « J'ai entendu ta prière et j'ai vu tes larmes », dit le prophète à Ézéchiass de la part du Seigneur.

J'aime l'étymologie du mot « prière » en français : il vient du latin « precaria », qui a aussi donné l'adjectif « précaire ». **Prier, c'est consentir à sa pauvreté, c'est reconnaître qu'on a besoin d'un autre. Et quand c'est le roi lui-même qui le fait, le geste, alors, prend tout son sens.** « Quelle est cette confiance sur laquelle tu te reposes ? », raillaient les émissaires de Sennakérib au pied des murailles de Jérusalem... **Le lecteur, lui, sait depuis le début qu'Ézéchiass a mis sa confiance dans le Seigneur, le Dieu d'Israël. Quelle chance lorsqu'un dirigeant comprend qu'il n'a aucun pouvoir, sinon celui qui lui est accordé d'en haut !**

Troisième moment du texte, troisième caractéristique de l'action du Seigneur : par la bouche du prophète, il annonce qu'il va guérir Ézéchiass. Le mot est celui qu'utilise l'hébreu moderne pour désigner un médecin : celui qui soigne. **C'est même l'un des noms que le texte biblique donne au Seigneur : « Adonai Rophé », le Seigneur médecin.** « Si tu entends bien la voix du Seigneur ton Dieu », dit par exemple Moïse au peuple d'Israël tout juste sorti d'Égypte, « si tu fais ce

qui est droit à ses yeux, si tu prêtes l'oreille à ses commandements, si tu gardes tous ses décrets, je ne t'infligerai aucune des maladies que j'ai infligées à l'Égypte, **car c'est moi Adonaï Rophé, le Seigneur qui soigne** ».

C'est clair, il s'agit de bien plus, ici, que de santé physique. Le Seigneur qui soigne est aussi celui qui pardonne et redresse tout ce qui est tordu. « Il allait rétif, suivant le chemin de son cœur », dit par exemple le prophète Esaïe en parlant du peuple d'Israël ; « ses chemins, je les ai vus ! Cependant, je le guérirai, je le guiderai, je lui prodiguerai réconfort, à lui et à ses endeuillés ». **Oh, combien nos sociétés ont besoin de ce soin-là, de ce rétablissement de la justice et de la vérité !**

Et puis, quatrième moment de l'action du Seigneur : il accorde au roi un supplément de vie. « J'ajoute quinze années à tes jours », annonce-t-il par la bouche du prophète. Et ici, le lien avec ce que traverse le pays est explicite : « Je te délivrerai, ainsi que cette ville, des mains du roi d'Assyrie ; je protégerai cette ville à cause de moi et à cause de mon serviteur David ». Le Seigneur donne au roi quinze années de vie supplémentaires : **c'est beaucoup, et en même temps il y a un terme, annoncé par avance. Comme s'il fallait qu'Ézéchias consente à ses limites, comme s'il fallait qu'il accepte, enfin, d'être mortel.** De la même manière, le petit royaume de Juda finira par tomber, quelques 115 années plus tard ; mais l'histoire, pour autant, ne s'arrêtera pas ; même à travers la mort, la vie peut se manifester...

Enfin, cinquième moment, le Seigneur consent à donner à Ézéchias un signe. Le roi voudrait être sûr que les paroles du prophète vont se réaliser... qu'à cela ne tienne, le Seigneur fera reculer l'ombre

sur les marches de l'escalier d'Akhaz ! **Le signe, bien sûr, ici, est symbolique : la nuit cède le pas pour quelques heures au jour, la lumière, cette fois, est la plus forte.** De la même manière, dans le chapitre précédent, par la bouche d'Esaië, le Seigneur s'adressait au roi d'Assyrie, lui donnant un signe qu'il rentrerait chez lui, et que son arrogance n'aurait pas le dernier mot : « Cette année on mangera le regain, l'année suivante, ce qui poussera tout seul, mais la troisième année, semez, moissonnez, plantez des vignes ». Autrement dit : ce peuple qui est sous ta botte renaîtra, il vivra, et de nouveau il cultivera ses terres.

La suite du récit ne précise pas comment Ézéchias fut guéri, ni ne raconte le moment où il put enfin monter au Temple... mais la scène suivante le montre, en pleine santé, recevoir les émissaires du roi de Babylone. Quant à Sennakérib, il est rentré chez lui, et a été assassiné par deux de ses fils qui voulaient accéder au trône. **Oui, le Seigneur a guéri le roi, et il a guéri aussi le royaume de Juda... Adonaï Rophé, le Seigneur médecin peut guérir, je le crois, au-delà des personnes, le vivre ensemble.** Comment ? D'abord en gardant ceux qui ont l'autorité à leur juste place, qui est celle du service ; et peut-être la meilleure manière de le faire est-elle, comme nous avons la chance de le vivre dans notre Église, de confier l'autorité à des assemblées, pour que le pouvoir personnel soit limité, et soumis au discernement collégial. Ensuite, en nous apprenant à faire place aux plus petits et à les honorer : une société solidaire, attentive aux plus faibles, est, je le crois, d'une solidité à tout épreuve. **Enfin, en faisant de nous des priants, des précaires, nous recevant d'un autre, jour après jour, pas à pas, pour que d'autres, à notre contact, aient envie, eux aussi, de tenter l'aventure...**

Amen